

La santé de l'enfant

SANTÉ D'ABORD !

La théorie de la *précipitation* inventée par A. Lumière, théorie qui semble si logique sous l'angle du simple bon sens et qui suscita dans la clinique créée à Lyon par A. Lumière, une thérapeutique couronnée de succès, ne figure dans aucun traité de médecine. Cette carence s'explique aisément par la raison que Lumière était étranger à la Faculté et donc suspect aux yeux des grands pontifes qui la régissent, et aussi parce que la théorie de la *précipitation* détruit en fait la théorie des *affections lésionnelles* des organes et tissus qui étaye le Moloch médical et pharmaceutique. Il ne faut donc pas s'étonner que les conceptions médicales et biologiques d'Auguste Lumière démontrées par l'expérience dans le laboratoire et la clinique aient été, soit combattues, soit passées sous silence.

Dans sa ville de Lyon, A. Lumière trouva un adversaire en la personne du Dr *Marbais*, inventeur du vaccin antituberculeux. En fait, deux praticiens et deux théoriciens s'affrontaient, aussi généreux l'un que l'autre, à soulager la souffrance humaine.

Nous n'avons pas la prétention de départager les deux Maîtres dans un conflit qui nous dépasse. Relatons simplement que c'est au sujet de l'*anaphylaxie* que le conflit des deux savants devient particulièrement aigu.

Qu'est-ce que l'anaphylaxie ?

« L'anaphylaxie est un phénomène bien singulier et qui reste encore bien mystérieux même pour les biologistes les plus avertis. Un sujet qui, pendant toute sa vie, a parfaitement toléré certains médicaments ou certains aliments, devient tout à coup intolérant pour ces substances dont l'absorption occasionne les accidents les plus divers. » (1)

Un très grand nombre de troubles fonctionnels, pour ne pas dire tous, relèvent de l'anaphylaxie : l'asthme, le rhume des foies, les œdèmes de Quincke, l'urticaire, l'eczéma, etc... Ces manifestations morbides qui apparaissent et disparaissent presque instantanément, sont des manifestations secondes.

L'illustre Magendie constata le premier le phénomène de choc anaphylactique : il injecta à un lapin une certaine dose de sérum de cheval sans que le lapin manifeste le moindre malaise. Mais, quelques semaines plus tard, ce même sérum injecté dans les mêmes conditions et aux mêmes doses, déclenchait chez le lapin des troubles graves et parfois mortels.

Pourquoi ce choc soudain ?

— Parce que le lapin a été sensibilisé par une première imprégnation de sérum, dit Richet, ce qui n'explique rien.

— Parce que, dit Lumière, *« lorsqu'on injecte à un animal une protéine étrangère à son organisme, ses humeurs acquièrent la propriété de précipiter cette même protéine lorsqu'elle vient de nouveau à entrer en contact avec le milieu humoral de l'animal ainsi sensibilisé. »*

— Je ne puis accepter cette théorie, proteste *Marbais*. *Les floculats ne sont pas en eux-mêmes la cause des chocs* : les affections de toutes les infec-

tions microbiennes sont conçues, organisées et dirigées par le système nerveux central. *Si ce système nerveux est dérégulé ou anéanti par l'ablation ou par l'anesthésie, les affections perdent leur physiologie classique et évoluent d'une manière anarchique, quelles que soient leurs localisations, leur intensité et la nature de leur étiologie.*

— *Le système nerveux et tout spécialement le grand sympathique sont vulnérables comme tout organe et dérégulés par les floculats — rétorque A. Lumière. « C'est par l'action irritative que ce floculat exerce sur les terminaisons nerveuses endovasculaires du grand sympathique que le système nerveux régulateur perd son merveilleux pouvoir de contrôle. »*

— Non, dit *Marbais*, le système nerveux central ne subit pas le choc, il le crée par l'exagération des mesures qu'il prend vis-à-vis d'un « déjà vu ».

Le « déjà vu », semble-t-il, n'explique pas « l'exagération » des mécanismes mais au contraire devrait susciter un ajustement plus parfait des mécanismes d'auto-défense — car l'unité organique l'exige — car l'expérience se transforme en automatismes de plus en plus sûrs et favorables à l'équilibre organique. La preuve : l'accoutumance aux toxiques — le tabagisme en particulier.

Si nous insistons un peu longuement sur cette question troublante de l'anaphylaxie, c'est qu'elle est à l'origine de tous les accidents post-vaccinaux — sous l'effet du choc vaccinoaire, des enfants font des crises graves et parfois meurent. — « La Ligue contre les vaccinations relève des cas mortels dans chacun des numéros de sa revue :

« Lorsqu'on injecte à un sujet les protéines d'un bacille pathogène, celles du bacille d'Eberth par exemple, ce sujet est anaphylactisé, c'est-à-dire que ses humeurs précipitent cette même protéine du bacille. Or, si ultérieurement, un germe vient à pénétrer dans l'économie du sujet ainsi anaphylactisé, le protoplasma du germe nocif sera floculé par les humeurs et ce germe succombera. »

Mais par l'effet de cette précipitation, le malade aussi risque de succomber — et c'est là le drame des vaccinations obligatoires.

La PRÉCIPITATION, cependant, n'explique pas tout. *« Ce qui demeure extrêmement troublant, dit A. Lumière, ce sont les voies et moyens suivant lesquels s'établit cette sensibilisation rigoureusement spécifique et ceux par lesquels les humeurs acquièrent des propriétés précipitantes strictement limitées aux antigènes qui ont servi à les modifier. »*

Dans l'anaphylaxie, tout se passe, en effet, comme si une force extérieure faisait intervenir un élément nouveau.

Cet élément nouveau ne pourrait-il provenir des poisons protéiques des parasites, œufs et larves de parasites fixés dans les organes et tissus et pérégrinant dans le système circulatoire ? Dans son livre « Raspail ou Pasteur », Xavier Raspail cite quantité de cas extrêmes guéris par cure antivermineuse. Eczéma et asthme sont de même guéris par traitement vermifuge.

Plus près de nous, le Dr E. Folley a fait la preuve que toutes les maladies sont, au premier chef, fonction de « terrain » et que ce « terrain » est lié

(1) Lumière, p. 110.

L'EDUCATEUR

d'abord à la présence de parasites. Les organismes supérieurs, dit Folley, vivent en symbiotisme avec divers organismes inférieurs et ce symbiotisme peut être toléré sans incidents ou, parfois, devenir élément premier de troubles graves, modification de terrains, polymorphisme de la maladie.

Nous reparlerons sous peu de cet aspect nouveau que le Dr E. Folley a tenté de donner à l'art médical et qui rejoint l'enseignement de Raspail dans sa pratique curative et, plus loin, la notion de terrain, d'humeurs viciées d'Hippocrate. La *précipitation*

d'A. Lumière remet en honneur justement la médecine humorale hippocratique et redonne aux troubles fonctionnels la place qui leur revient dans la maladie. Il suffit peut-être d'adjoindre à la précipitation la notion de viciation de terrain de Folley et celle de l'unité organique sous le contrôle du système nerveux central (Pavlov) pour tenir le secret de la maladie et, partant, de l'éviter ou de la dominer pour conquérir la santé.

Une pratique de vie conséquente en fait la preuve.

(à suivre.)

E. FREINET.
